

[Texte]

In our awareness of the human suffering experienced by refugees we cannot in all conscience remain silent. The Old Testament is full of references to the fundamental event that shaped the experience of the Jewish people, the experience of captivity and slavery in Egypt, always interconnected to their tenuous and risky exodus to freedom.

When foreigners were living among them in turn the permanent reminder was there: remember, you were also foreigners in Egypt. The fundamental experience of oppression and liberation was at the heart of the Hebrew consciousness and should also be at the heart of the consciousness of Canadians of many descents whose ancestors experienced persecution and economic deprivation.

The Christian attitude to foreigners, and especially political refugees or asylum seekers, cannot be objective or detached. It is a passionate perspective. Whenever Christians look toward migrants or political refugees they reflect the Old Testament tradition illustrated symbolically in the New Testament by the fact that Jesus' own parents, Joseph and Mary, are forced to escape with the child Jesus in order to protect their lives from King Herod's soldiers, seeking protection and asylum in Egypt.

For 2,000 years Christians have responded in concrete and pastoral ways to the upheaval and displacement refugees experience, compelled by Jesus' own words, which movingly superimpose his face on the face of the afflicted and oppressed: "I was hungry and you gave me food. I was thirsty and you gave me something to drink. I was a stranger and you welcomed me". These words convey the essence of all refugee work undertaken by the churches is protection. Indeed that is why the Canadian Council of Churches is appearing before this committee today and why the council has a long history of advocacy on behalf of refugees in Canada.

Mr. George Cram (Special Adviser on Immigration, Canadian Council of Churches): The council has had two major experiences with regard to the court system in Canada. Before that, it spoke and testified before equivalent committees in the revision of the Immigration Act in 1976 and also has been very involved in the Bill C-55 and Bill C-84 discussions of 1987 and 1988.

It is because of all these experiences and the concerns we have had with the law that with great hesitation and considerable soul searching, because the churches do not go to court easily, the Canadian Council of Churches asked for permission to be an intervenor in a Supreme Court of Canada case called Singh et al. The issue at that time was the constitutionality of the previous refugee determination scheme to the one we have now, where there was no right to have an oral hearing on a refugee claim held before a competent decision-maker. The stakes in the case were very high, because for refugees a negative decision can result in imprisonment, torture, and/or death, if a person is wrongly returned to his home country.

[Traduction]

Nous ne saurions passer sous silence la souffrance des réfugiés. L'Ancien Testament évoque à maintes reprises la captivité et l'esclavage subis par les juifs en Égypte ainsi que leur exode en quête de liberté.

C'est pourquoi il est prescrit aux juifs de bien traiter les étrangers vivant parmi eux, car ils doivent se souvenir qu'ils ont eux-mêmes été étrangers en Égypte. La notion d'oppression et de libération est donc au cœur de la conscience hébraïque, et il devrait en aller de même pour nous, Canadiens, dont les ancêtres ont dans de nombreux cas fui les pays où ils étaient persécutés ou cherché à fuir une vie misérable.

L'attitude des chrétiens vis-à-vis des étrangers, et plus particulièrement des réfugiés politiques, doit être non pas détachée, mais bien empreinte de compassion. Face aux réfugiés, les chrétiens doivent se souvenir de ce qu'il est dit dans le Nouveau Testament: les parents de Jésus, Joseph et Marie, ont été obligés de s'enfuir en Égypte pour échapper aux soldats du roi Hérode.

Depuis 2 000 ans, c'est donc dans l'esprit de Jésus que les chrétiens doivent accueillir les réfugiés en gardant présentes à l'esprit les paroles du Christ lorsqu'il disait: «J'avais faim et vous m'avez nourri, j'avais soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli.» Ce sont ces mots qui sous-tendent toute l'action des Églises en faveur des réfugiés. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le Conseil canadien des Églises comparait aujourd'hui devant le comité et la raison aussi pour laquelle nous avons toujours oeuvré en faveur des réfugiés au Canada.

M. George Cram (conseiller spécial sur l'immigration, Conseil canadien des Églises): Le conseil a à deux reprises eu affaire aux tribunaux pour des questions relatives aux réfugiés. Nous avons par ailleurs comparu devant le comité de l'immigration lors de la révision de la Loi sur l'immigration de 1976, et nous avons également participé aux débats en 1987 et 1988 relativement aux projets de loi C-55 et C-84.

Ce n'est qu'après mûre réflexion que nous avons décidé d'intervenir devant la Cour suprême dans l'affaire Singh, affaire dans laquelle il s'agissait de déterminer si les anciennes modalités d'octroi du statut de réfugié étaient conformes à la Constitution ou non; aux termes de ces anciennes dispositions, les demandeurs d'asile n'avaient pas le droit de faire valoir leur cas verbalement devant une personne autorisée. Or, en cas de rejet de leur demande, les personnes refoulées dans leur pays d'origine risquaient dans certains cas la prison, la torture, voire la mort.